

Ã? Gaza, nous perdons littÃ©ralement notre capacitÃ© Ã parler

Description

Face Ã une douleur incessante, lâ??esprit humain Ã©rige des barriÃ¨res invisibles. Ici, au milieu dâ??un gÃ©nocide, lâ??une dâ??entre elles est la capacitÃ© Ã exprimer notre traumatisme Ã voix haute.

Par Taqwa Ahmed Al-Wawi, le 1er octobre 2025



Des Palestiniens fouillent leurs affaires parmi les dÃ©combres des bÃ¢timents dÃ©truits par une attaque israÃ©lienne dans la rue Abu Hasira Ã Gaza, dans la bande de Gaza, le 30 septembre 2025. (Saeed M. M. T. Jaras / Anadolu via Getty Images)

Les rues de Gaza ne vibrent plus des bruits familiers du quotidien. Depuis le 7 octobre 2023, elles rÃ©sonnent des bruits de la destruction, suivis dâ??un silence si profond quâ??il paraÃ®t presque physique â?? une absence qui Ã©touffe les mots avant mÃªme quâ??ils ne puissent se former. CoincÃ©s entre les murs Ã©croulÃ©s de Gaza, nous vivons dans une tempÃªte oÃ¹ le langage lui-mÃªme sâ??est effondrÃ©. En dâ??autres termes, nous perdons notre capacitÃ© Ã parler.

Je ne lâ??entends pas de faÃ§on mÃ©taphorique. Tout cela nâ??est que trop rÃ©el.

Dans ma vie, jâ??ai lâ??impression dâ??Ãªtre constamment dans un brouillard. Je sais souvent ce que je veux dire, mais les mots ne viennent pas. Mes pensÃ©es sâ??embrouillent, et mÃªme lorsque jâ??essaie de parler, ma voix vacille ou sâ??Ã©teint dans ma gorge. Parfois, mon corps rÃ©agit aussi : ma poitrine se serre, mes mains tremblent, ou je me retrouve figÃ©e, incapable dâ??avancer. Il ne sâ??agit pas seulement de chagrin ou de peur ; câ??est la sensation dâ??Ãªtre rÃ©duite au silence de lâ??intÃ©rieur. Jâ??ai lâ??impression que mon paysage intÃ©rieur est enveloppÃ© de silence, et mÃªme tenir des conversations simples ou exprimer mes besoins devient Ã©puisant. Chaque tentative de parler Ã voix haute me donne lâ??impression de franchir une barriÃ¨re invisible, et la frustration dâ??Ãªtre prisonniÃ¨re de mon propre esprit est accablante.

Ce Ã quoi nous sommes confrontÃ©s est plus quâ??une simple perte de mots ; câ??est lâ??effondrement du systÃ¨me symbolique que reprÃ©sente le langage â?? le cadre commun Ã travers lequel nous donnons sens Ã nos Ã©motions et Ã nos expÃ©riences. Cet effondrement approfondit le silence, rendant la communication non seulement impossible, mais inconcevable.

Engourdissement Ã©motionnel : la psychÃ© en retrait

Lâ??esprit humain, confrontÃ© Ã une douleur incessante, Ã©rige des barricades invisibles. La difficultÃ© que nous rencontrons pour exprimer notre douleur est une rÃ©ponse reconnue Ã un traumatisme extrÃªme. Une exposition prolongÃ©e et intense Ã la violence, Ã la destruction et Ã la perte, comme celle vÃ©cue Ã Gaza, conduit souvent Ã ce que les psychologues appellent un Â« engourdissement Ã©motionnel Â» ou un Â« Ã©moussement psychique Â». Il sâ??agit dâ??une tentative de protÃ©ger lâ??esprit dâ??une douleur et dâ??une terreur insupportables.

Lâ??engourdissement Ã©motionnel fait plus quâ??attÃ©nuer les sentiments: il modifie fondamentalement le paysage intÃ©rieur, rendant les mots familiers moins significatifs, tandis que les expÃ©riences quâ??ils reprÃ©sentent deviennent inaccessibles.

Des Ã©tudes neurologiques sur des survivants de traumatismes montrent quâ??un stress prolongÃ© affaiblit les centres cÃ©rÃ©braux du langage, rendant lâ??expression verbale extrÃªmement difficile. Nous le ressentons quotidiennement : une incapacitÃ© gÃ©nÃ©ralisÃ©e Ã trouver les mots justes, comme si notre vocabulaire interne avait diminuÃ©. Cet engourdissement va au-delÃ de lâ??expression du chagrin et de la peur ; il Ã©mousse la perception elle-mÃªme, rendant le monde muet et notre propre paysage intÃ©rieur difficile Ã apprÃ©hender.

La perte de notre capacitÃ© Ã parler nâ??est pas seulement un phÃ©nomÃ¨ne cognitif ou philosophique: un choc continu modifie le rythme cardiaque, rend la respiration irrÃ©guliÃ¨re, ralentit nos pas et se grave sur nos visages. La faim affaiblit la voix, lâ??insomnie brouille la pensÃ©e et le froid fait trembler les lÃ¨vres avant mÃªme quâ??elles ne puissent former les mots. Nous ne nous taisons pas parce que nous ne trouvons pas ce que nous voulons dire, mais parce que notre esprit et notre corps sont trop Ã©puisÃ©s pour porter le langage.

Un traumatisme persistant remodÃ¨le le sens des mots, les transformant en coquilles dâ??angoisse creuses.

Le Â« chez-soi Â», autrefois lieu du refuge, du rÃ©confort et de la famille, nâ??est plus quâ??un amas de pierres et de poussiÃ¨re oÃ¹ les souvenirs sont enfouis.

Â« Ami Â», autrefois source de compagnie et de soutien, sâ??est rÃ©duit Ã un nom murmurÃ© sur des lÃ¨vres tremblantes, Ã un souvenir qui sâ??estompe ou Ã une question glaÃ§ante : sont-ils encore en vie ?

Â« Espoir Â», autrefois attente dâ??un avenir meilleur, est dÃ©sormais une flamme fragile luttant contre le vent hurlant du dÃ©sespoir. La Â«sÃ©curitÃ© Â» sâ??est transformÃ©e en illusion, une ombre fugace brisÃ©e par les bombes ou les portes verrouillÃ©es qui ne peuvent empÃªcher le danger dâ??entrer. Ce que nous appelions autrefois Â« normal Â» sâ??est dissous dans un passÃ© perdu, remplacÃ© par le rythme incessant des gÃ©nocides.

Jâ??ai un jour pensÃ© que si les mots ne pouvaient vÃ©ritablement exprimer notre souffrance, câ??est parce que jâ??essayais de lâ??exprimer en anglais, une langue insuffisante pour dire lâ??intensitÃ© de notre douleur. Mais mÃªme notre langue arabe, qui regorge de termes riches et nuancÃ©s, ne parvient pas Ã restituer lâ??immensitÃ© de notre angoisse. Prenons par exemple des mots comme qahr, ghussa et fajâ??a : des termes lourds de sens, Ã©voquant lâ??oppression, une boule dans la gorge et un chagrin soudain. MÃªme ces mots ne peuvent exprimer pleinement la douleur vive et accablante que nous endurons. Une douleur profonde transcende tous les langages, dÃ©fiant toute expression et Ã©chappant Ã tout vocabulaire.

Ce lexique brisÃ© reflÃ¨te une rÃ©alitÃ© brisÃ©e. Le langage, autrefois archive vivante de lâ??expÃ©rience humaine, peine aujourdâ??hui Ã suivre le rythme dâ??une destruction si vaste quâ??elle efface les fondements mÃªmes du sens. Les mots eux-mÃªmes ont Ã©tÃ© Ã©rodÃ©s, nous poussant vers un Ã©tat de nihilisme oÃ¹ la vie semble dÃ©pouillÃ©e de sa valeur intrinsÃ¨que. Ils deviennent un Â« langage de lâ??indicible Â», ne laissant que le nÃ©ant lÃ oÃ¹ devrait se trouver la communication, rÃ©vÃ©lant ainsi la profondeur de notre dÃ©sespoir.

Les enfants se tiennent immobiles, le regard vague, la voix Ã©touffÃ©e par le choc, tandis que les bombes tombent autour dâ??eux. Les mÃ¨res serrent leurs mains vides, leur chagrin trop profond pour sâ??exprimer Ã voix haute. Les pÃ¨res errent dans les ruines, leurs mots Ã©tranglÃ©s par le poids de lâ??Ã©puisement et du chagrin. Nos cerveaux, accablÃ©s par lâ??ampleur de la dÃ©vastation, ralentissent leur rythme, transformant le langage en une bougie vacillante luttant contre une nuit sans fin.

Lâ??Ã©tat constant dâ??hyperconscience, les troubles du sommeil et les souvenirs intrusifs inhÃ©rents aux zones de gÃ©nocide sapent les ressources cognitives nÃ©cessaires Ã une articulation Ã©loquente. Il en rÃ©sulte ce que lâ??on appelle un Â« blocage psychologique Â» des centres du langage, qui nous empÃªche de traduire avec cohÃ©rence lâ??Ã©normitÃ© de notre souffrance.

Dans de tels moments, une rupture profonde se produit entre lâ??Ãªtre mÃªme et la capacitÃ© du langage Ã le reprÃ©senter.

Le langage, fondamentalement, est un outil que nous utilisons pour donner du sens Ã nos expÃ©riences, construire des rÃ©cits et nous connecter aux autres. Lorsque les Ã©lÃ©ments fondamentaux de notre existence sont systÃ©matiquement anÃ©antis â?? nos foyers rÃ©duits en poussiÃ¨re, nos liens sociaux rompus par la perte, notre sentiment dâ??identitÃ© pulvÃ©risÃ© â??, les cadres linguistiques sur lesquels nous nous appuyions deviennent insuffisants, voire obsolÃ¨tes. Des mots autrefois si lourds de sens sâ??effondrent dÃ©sormais, incapables de traduire la rÃ©alitÃ© brute.

Le philosophe Alan Tormey dÃ©crit les Ã©motions comme Ã©tant intentionnelles, tournÃ©es vers quelque chose de rÃ©el et de communicable. Le traumatisme brise cette intentionnalitÃ©. Nos Ã©motions perdent leur clartÃ©, sâ??Ã©parpillant comme des fragments impossibles Ã recoller.

Lâ??abÃ®me silencieux

La rupture entre lâ??expÃ©rience et le langage nous plonge dans un abÃ®me oÃ¹ les mots Ã©chouent et oÃ¹ rÃ¨gne le silence. Ce calme ne naÃ®t pas de la paix, mais de lâ??angoisse. Câ??est un silence qui pÃ¨se sur la poitrine, un silence qui hurle.

Cet effondrement de la communication nous isole encore davantage. Nous vivons derriÃ¨re un mur de tourments indicibles que peu de personnes extÃ©rieures peuvent franchir. Nos voix rÃ©sonnent comme de faibles Ã©chos, perdues dans lâ??immensitÃ© dâ??un monde qui ne veut ou ne peut nous Ã©couter.

Le gÃ©nocide nâ??est pas seulement un combat personnel ; câ??est un combat collectif. Comment pouvons-nous expliquer la peur incessante, la menace constante, le chagrin omniprÃ©sent, lorsque les mots eux-mÃªmes semblent inadÃ©quats ? Nous avons lâ??impression de parler une langue diffÃ©rente, nÃ©e du traumatisme et de la perte, que les autres ne parviennent pas Ã saisir.

De nombreux penseurs ont soutenu que la douleur est un Ã©tat existentiel trop vaste pour le langage ; son acuitÃ©, sa nature globale et pourtant intime, rÃ©sistent aux limites strictes de la parole. Nous le ressentons chaque jour : notre chagrin nâ??est pas difficile Ã exprimer, mais indicible par nature. Câ??est pourquoi nous nous tournons vers dâ??autres moyens dâ??expression â?? le silence, le langage corporel, les liens muets entre survivants â??, non pas comme des formes dâ??expression mineures, mais comme les seules capables de contenir lâ??indicible.

Nous nous en remettons Ã des signaux subtils et Ã une comprÃ©hension tacite. Un regard, un contact, un geste peuvent en dire tellement plus que des mots. Parfois, câ??est la faÃ§on dont nous nous accordons de lâ??espace en silence, conscients que lâ??autre ressent la mÃªme douleur. Dâ??autres fois, ce sont les rythmes du quotidien â?? les routines et les petits gestes dâ??attention â?? qui expriment la solidaritÃ©. Nous parlons par la prÃ©sence plutÃ´t que par la parole, par des actes plutÃ´t que par des dÃ©clarations. MÃªme sans mots, il existe entre les survivant-es un langage qui exprime lâ??indicible, une conversation discrÃ¨te qui se nourrit de regards partagÃ©s, de rÃ©actions corporelles et dâ??une comprÃ©hension mutuelle.

Les mots que nous parvenons Ã prononcer ressemblent Ã des images fanÃ©es aux couleurs dont personne ne se souvient, des tentatives dÃ©sespÃ©rÃ©es de retenir ce qui ne peut lâ??Ãªtre. Non seulement ils Ã©chouent Ã communiquer, mais ils trahissent leur raison dâ??Ãªtre, nous laissant dans un double emprisonnement : celui de lâ??agonie et celui de lâ??absence de voix pour la transmettre.

Parler sans mots

Sur les murs en ruines, des fresques sâ??Ã©panouissent â?? â??â??des couleurs vives dÃ©fiant les dÃ©combres gris. Des dessins dâ??enfants, bruts mais vivants, Ã©voquent des rÃªves qui refusent de mourir. Des chansons renaissent des cendres lors de rassemblements silencieux, des fils de mÃ©moire et de rÃ©sistance tissÃ©s en mÃ©lodies. Des mains se serrent en silence, portant le chagrin et lâ??espoir dans un souffle partagÃ©.

Ces langages non verbaux â?? art, rituel, silence partagÃ© â?? deviennent des bouÃ©es de sauvetage. Ils retiennent ce que les mots ne peuvent retenir. Ils tissent un fil fragile entre les blessures intÃ©rieures invisibles et le monde extÃ©rieur.

TÃ©moigner : lâ??Ã©criture comme forme de rÃ©sistance

EntourÃ©s dâ??un silence lourd de perte et de chagrin, nombre dâ??entre nous, moi y compris, se tournent vers lâ??Ã©criture dans une tentative dÃ©espÃ©rÃ©e de combler le fossÃ© entre notre expÃ©rience intÃ©rieure et le monde extÃ©rieur. Pourtant, mÃªme cet acte rÃ©vÃ¨le les profondes limites du langage. Mes mots, et ceux des autres, semblent souvent trop faibles pour contenir lâ??immensitÃ© de la douleur, le poids du tÃ©moignage et de lâ??expÃ©rience du dÃ©mantÃ¨lement systÃ©matique dâ??un peuple.

Nous persistons dans lâ??illusion du langage, sachant quâ??il ne pourra jamais pleinement saisir notre vÃ©ritÃ©. MalgrÃ© tout, câ??est aussi un acte de profonde rÃ©sistance Ã lâ??emprise du traumatisme, une tentative de retrouver une part dâ??humanitÃ© et de faire en sorte que notre histoire, aussi difficile Ã articuler soit-elle, ne reste pas inaudible. Nous Ã©crivons non pas pour prÃ©tendre que la douleur peut Ãªtre contenue, mais pour laisser la porte lÃ©gÃ¨rement entrouverte entre le monde que nous habitons et celui au-delÃ du siÃ¨ge.

Un cri collectif : apprendre Ã Ã©couter

Le silence de Gaza est un appel. Entendre ce silence, câ??est reconnaÃ®tre une humanitÃ© partagÃ©e, mise Ã rude Ã©preuve par la souffrance.

Le monde extÃ©rieur sâ??intÃ©resse souvent Ã des bribes dâ??informations â?? statistiques, gros titres, images fugaces â?? mais passe Ã cÃ´tÃ© des profondeurs cachÃ©es. Le silence nous invite Ã Ã©couter diffÃ©remment : Ã prÃªter attention aux non-dits et Ã comprendre les limites du langage. Ce nâ??est quâ??alors que la solidaritÃ© peut transcender les mots et devenir une rÃ©ponse authentique Ã la douleur humaine.

Je ne veux pas que ceux qui vivent hors de Gaza se contentent de lire les nouvelles et de continuer leur vie comme si de rien nâ??Ã©tait. Au contraire, arrÃªtez-vous un instant. Un enfant a Ã©tÃ© tuÃ©. Voyez au-delÃ des gros titres. ConsidÃ©rez ce qui reste non-dit : les rÃªves de cet enfant, ses amis, sa famille, la vie quâ??ils imaginaient, les choses quâ??ils espÃ©raient accomplir. Chaque personne reprÃ©sente une histoire, une vie, des aspirations â?? pas seulement une statistique ou un fait divers. La vÃ©ritable solidaritÃ© naÃ®t du respect de cette rÃ©alitÃ© humaine, de la prise de temps pour reconnaÃ®tre son existence et ses rÃªves.

Le silence parle quand le langage Ã©choue

MÃªme si le langage faiblit, lâ??esprit humain perdure. Sous le silence se cache un battement de cÅ?ur fÃ©roce et obstinÃ© qui refuse de sâ??Ã©teindre. Nous portons le poids du souvenir et de la perte, mais nous avons confiance dans le plan divin qui guide lâ??avenir. Nous gardons lâ??espoir quâ??un jour, Â« chez-soi Â» sera Ã nouveau synonyme de sÃ©curitÃ© et de chaleur. Quâ??Â« ami Â» reviendra sous la forme dâ??un sourire, et non dâ??un fantÃ´me. Quâ??Â« espoir Â» brillera, inÃ©branlable.

Notre silence est porteur de souvenirs, de perte et dâ??espoir, et en dit long Ã ceux qui veulent lâ??entendre. Il nous rappelle que lâ??expression transcende la parole et que la rÃ©sistance prend de multiples formes, y compris le langage profond du silence.

Il dit : Nous sommes toujours lÃ . Nous endurons. Ã?coutez â?? non seulement nos mots, mais ce qui les sÃ©pare. Dans ce silence rÃ©side la vÃ©ritÃ© de Gaza. Â»

Taqwa Ahmed Al-Wawi est une Ã©crivaine, poÃ©tesse et Ã©ditrice palestinienne de 19 ans originaire de Gaza, qui Ã©tudie la littÃ©rature anglaise Ã lâ??UniversitÃ© islamique de Gaza.

Source : The Nation

date crÃ©Ã©e
2025/10/03